

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 43 (1987)

Artikel: Peintures et stucs de Bavilliers (Territoire de Belfort)
Autor: Billerey, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peintures et stucs de Bavilliers (Territoire de Belfort)

Robert BILLEREY

Die Notgrabungen in Bavilliers (Terr. de Belfort) haben Wandmalerei- und Stuckfragmente geliefert, die zu einem grossen Heiligtum und seinen Nebengebäuden gehören könnten. Die erste Malschicht (Abb. 2) zeigt auf einem roten Panneau Girlanden-, Bänder- und Zierscheibendekor sowie, in der oberen Wandzone, geometrische Motive.

Nach einem Brand, wohl im späteren 2. Jh., wurde die Wand mit sich überschneidenden Kreisen (wie in Hölstein und Avenches, Abb. 3) bzw. mit roten Punkten und Triloben in kleinen Vierecken übermalt; auch grosse rote und weisse Panneaux kommen vor, die Blatt- und Frucht-motive sowie Architekturelemente (Pilaster, Giebel, Friese, Palmetten) in feinem Stuck aufwiesen (Abb. 1). Trotz fehlendem archäologischem Material kann eine Datierung dieser Malerei – wie einiger Mosaikreste – in den Anfang des 3. Jh. vorgeschlagen werden.

Bavilliers est un bourg à 3 km à l'ouest de Belfort – région de passage certainement parcourue par des voies antiques, dont le tracé n'est cependant encore qu'hypothétique. Un site gallo-romain y a été reconnu au XIX^e siècle, par la découverte de fragments de colonnes près d'une fontaine qui ne tarit et ne gèle jamais, et lieu de pèlerinage. Depuis quelques années, des fouilles de sauvetage ont permis de mieux mesurer l'extension de ce site, sur une légère pente exposée au sud. Deux fragments de mosaïque sur hypocauste ont été en particulier retrouvés. Mais les difficultés dues à l'urbanisation complète de ce secteur, recouvert par des maisons, des aires de circulation, une route nationale et le cimetière communal, à la superposition des niveaux d'occupation (au moins onze, du Néolithique au XIX^e siècle), à l'étendue très limitée des sauvetages et à la rudesse d'un climat souvent humide, rendent incertains le plan d'ensemble et l'identification des bâtiments qui mesurent environ 200 x 140 m.

On distingue, semble-t-il, un axe général nord-sud, comportant une entrée monumentale (à colonnes) au sud, et bordé de constructions ornées de mosaïques au sol, et de peintures murales; au nord, un bâtiment perpendiculaire, à hypocauste. A l'ouest, une grande galerie, de 60 m de longueur et 4,20 m de largeur, présentait des redans et des niches. Elle était aussi décorée de peintures; puis ces redans ont été murés, ce qui a constitué des « pièges » où les décors de la première époque ont été conservés, et la galerie a été repeinte.

A l'est, une pièce au sol de béton à tuileaux très dur gardait encore en place un soubassement de peinture mouchetée en faux-marbre (noir, violet, rouge), sur fond jaune pâle. Cette pièce a été creusée, au Haut Moyen Age, pour y aménager une autre salle, accessible par un large escalier, et comblée vers le XIII^e siècle. Un ancien sanctuaire chrétien? Le mur romain, arasé, a formé ainsi le fond d'une inhumation médiévale dont l'enduit peint, seul subsistant, devint les côtés. Etrange récupération...

Partout sur le site nous avons retrouvé des fragments peints, en très grand nombre mais toujours très cassés: leur petite taille (20 à 30 cm², ou moins) a imposé lors de la fouille l'emploi des techniques de la préhistoire (quadrillage de 10 cm). Le rouge et le blanc dominant. Mais ils donnent une forte impression d'homogénéité: à cent mètres de distance, ils sont semblables; et quel effet pouvait produire un décor qui se répétait sur quarante ou cinquante mètres de longueur?

Le long travail de reconstitution étant encore en cours, je ne présenterai ici que quelques-uns des motifs identifiés. Seuls ont été dessinés les décors dont je suis sûr, parce que les fragments en sont jointifs: je me refuse à figurer les hypothèses.

Le panneau à guirlande (fig. 2)

Ce décor répétitif comporte de haut en bas une série de motifs séparés par des zones blanches: une frise sur fond brun-vert, avec des ondulations brunes faites en tournant le pinceau sur lui-même; puis un filet brun; une zone de trois dégradés de cette couleur, du plus foncé au plus pâle, reprise en ordre inverse; enfin une rangée de corbeaux en deux tons de brun ou de vert.

La partie inférieure est constituée d'un grand panneau rouge bordé d'un filet jaune et, au ras du sol, d'une plinthe verte; des panneaux gris, bordés de bandes jaunes, séparent les panneaux rouges. Chaque « montant » gris est surmonté d'un disque rouge entouré de rinceaux et de points roses sur fond violet, avec un liseré rouge carmin. Entre les panneaux gris, une grande guirlande de feuillages et de fruits portait une sorte de couronne et, probablement, des *oscilla* verts à bordure blanche. Sur le champ gris-bleu qui sépare cette guirlande des corbeaux, de longs rubans tressés d'ondulations vertes flottent au vent. Ce motif, ici très spectaculaire dans ce décor chargé,

est fréquent dans la sculpture romaine : l'Ara Pacis ou le relief Esp. 476 du Musée de Nîmes¹ en sont des exemples.

Cet ensemble atteint 4 m de longueur ; il devait mesurer au moins 3,20 m de hauteur, et s'achève par un départ de voûte. Nous en avons presque toute la moitié gauche, et une partie de la droite. Après un violent incendie qui a calciné la zone médiane verticale (la trace d'une poutre, appuyée contre la partie centrale du panneau, est très visible) et fait «virer» certaines couleurs, ce décor a été arraché du mur avec un outil muni de trois crocs, et jeté dans un fossé de la grande galerie.

Une composition en réseau : les cercles sécants (fig. 3)

La figure en donne un dessin partiel, et une reconstitution.

Ce décor, lui aussi très chargé et très coloré, est une variation sur le schéma classique des cercles sécants ; il évoque les tapisseries. Mais il présente surtout de fortes ressemblances avec des motifs retrouvés en Suisse, en particulier à Hölstein ou Avenches². Il s'agit, me semble-t-il, de peintures murales, associées à un autre motif formé d'un carré de 15 cm sur fond blanc, dont les angles sont ornés de disques rouges (de 4 cm de diamètre) entourés de quatre feuilles trilobées vertes séparées par de petits points rouges. Au milieu des côtés du carré, une petite feuille bordée de jaune. Ces motifs, qui ont en outre la particularité de laisser visibles tous les tracés de montage, à la pointe sèche ou au compas, rappellent aussi ceux d'Amiens³.

Mais c'est du côté de la Suisse, à une centaine de kilomètres, que les équivalents sont les plus nets. On peut imaginer la circulation de «cartons» dont les peintres se seraient inspirés ; ou de peintres eux-mêmes itinérants.

Les autres décors peints

En plus du socle de faux-marbre déjà signalé, notons des décors linéaires, dans les redans, mais encore très fragmentaires. Ils seraient assez proches de ceux de Bavière⁴, à larges bandes et filets bruns, simples ou doubles.

Les stucs et enduits

Le long du mur est de la grande galerie, mais sur la face extérieure de ce mur, opposée à celle qui bordait le fossé rempli du décor à guirlande, la découverte la

plus originale a été celle de nombreux fragments de stuc, très fragiles. Plusieurs mètres en ont déjà été reconstitués. Ils représentent :

– une large frise, de 17 cm de haut, fixée sur mortier à tuileaux, inclinée en corniche, et fabriquée avec des moules distincts sur plusieurs registres : guirlande de petites feuilles, perles et pirouettes, oves, anthémion ;

– une autre frise, utilisant les mêmes moules, mais moins haute : anthémion, perles et pirouettes, denticules ; elle peut être cintrée en arcature ;

– des palmettes et pilastres, surmontés d'un chapiteau reprenant des éléments de la première frise (perles et pirouettes, oves) ;

Ces trois motifs ayant déjà été publiés, à partir de mes dessins et reconstitutions (mais sans mon nom...)⁵, je ne les figure plus ici.

– un autre décor très fin (les fragments ont 2 à 3 cm²) où l'anthémion est remplacé par une élégante alternance de glands et de feuilles de chêne (fig. 1).

Ce dernier constitue la bordure d'un fronton (dont nous avons la plus grande partie) peint en rouge carmin ; la frise la plus large pouvait en former la base horizontale, soutenue par les pilastres. On obtient ainsi une architecture de stuc en trompe-l'œil, tandis que l'ensemble présentait de grands panneaux rouges, dont le centre, blanc, figurait peut-être des feuillages et des fruits (panneaux des saisons, d'après les couleurs ?). Le socle paraît avoir utilisé des motifs géométriques, en imitation de placages de marbre ; en haut, la zone 3 était à fond vert.

Tels sont les principaux motifs observés jusqu'ici. La destination de ces bâtiments fort vastes et si bien décorés, reste très incertaine. Les sols ont presque tous disparu, et aucun matériel significatif n'a été retrouvé. On penserait à un important édifice culturel, associé à la source (et qui expliquerait la permanence d'un sanctuaire au Moyen Âge).

La datation est rendue d'autant plus difficile que les fouilles n'ont livré aucune monnaie et très peu de céramique ; et l'on sait la fragilité des études stylistiques sans ces témoins. On peut dire cependant que le panneau 1 est le plus ancien. Les fragments de mosaïque, à tresses polychromes, losanges et hexagone timbré d'une fleur stylisée, sont proches de ceux d'Orbe (Suisse), datés de l'époque sévérienne. Les stucs sont donnés du III^e s.⁵ et les belles peintures à cercles sécants de la même époque sévérienne, 190 à 250². Nous aurions ainsi un ensemble assez cohérent, de la première moitié du III^e siècle.

¹ Frizot 1977, 76.

² Drack 1986, 52-65.

³ Massy 1976, 29-31.

⁴ Belot 1984, 29 et 49.

⁵ Frizot 1977, 188-193.

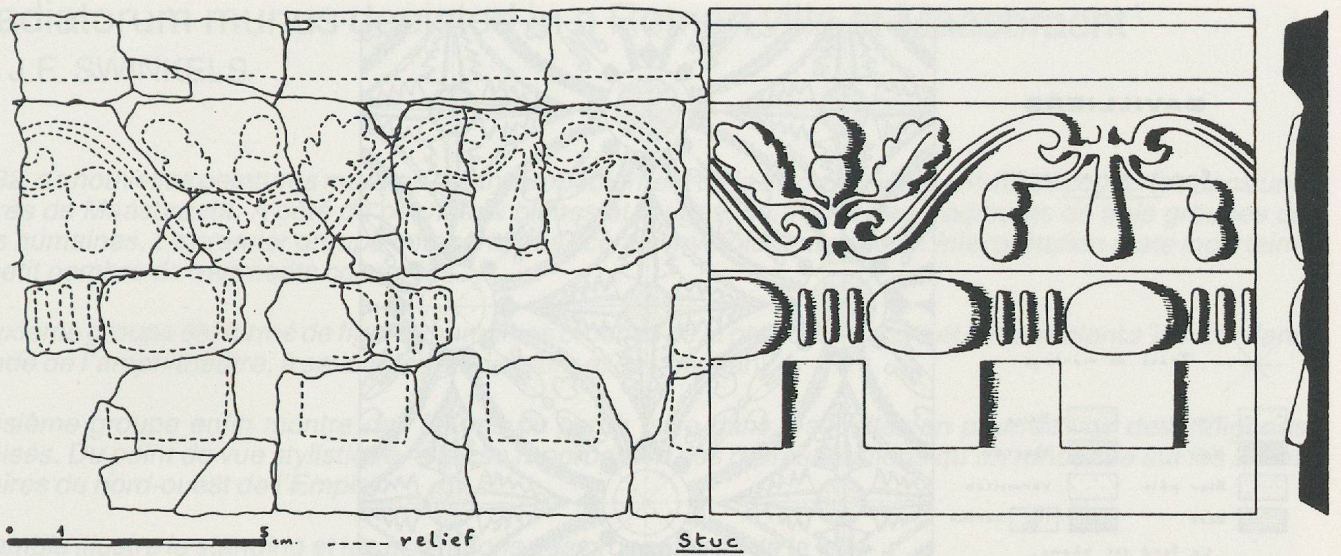


Fig. 1. Frise de stuc formant un fronton

BAVILLIERS

R. BILLEREY.

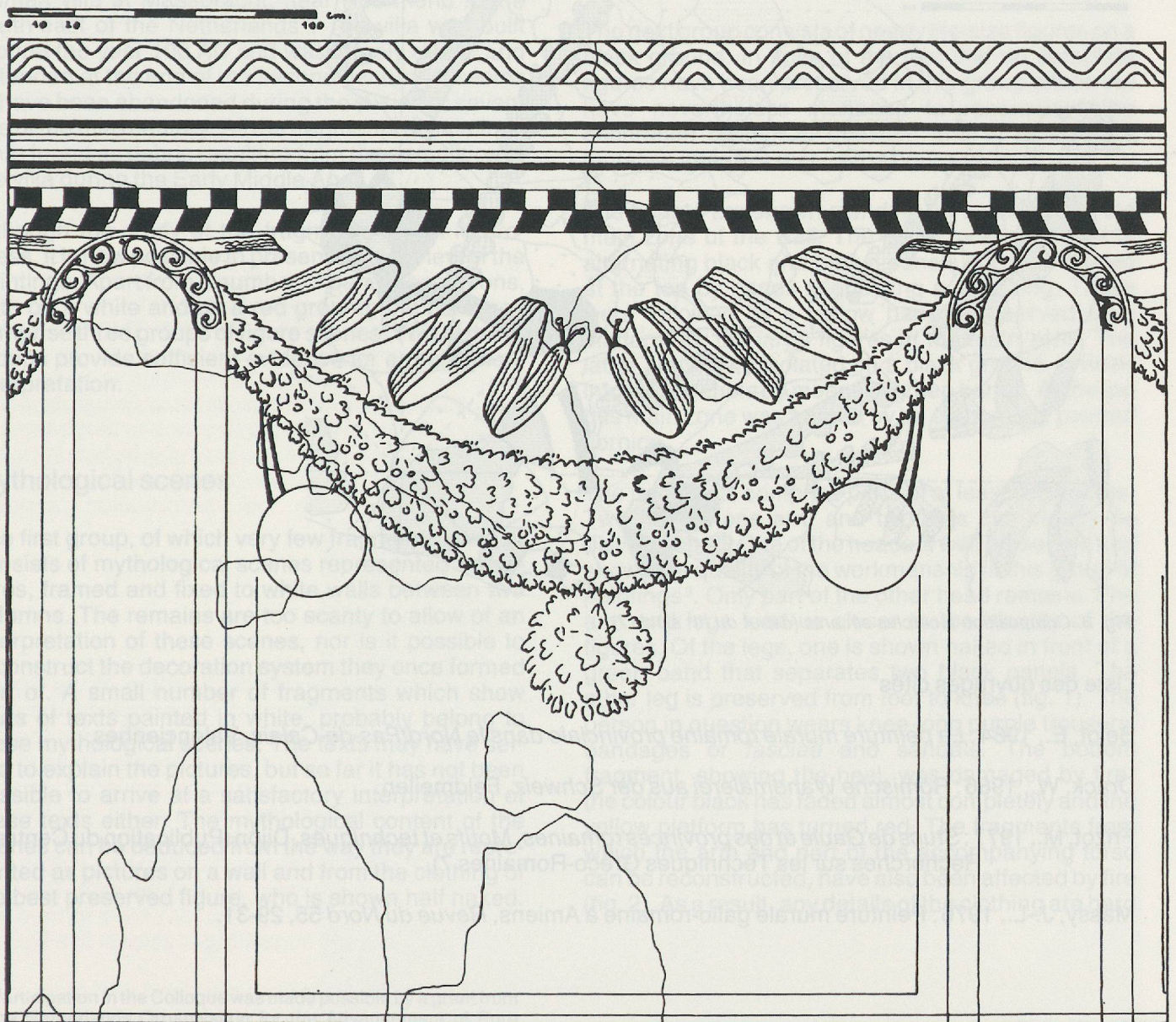
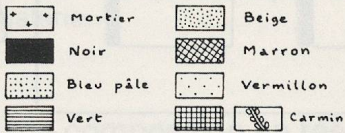


Fig. 2. Grand panneau à décor répétitif (détruit au II^e siècle ?)

BAVILLIERS

Enduit mural peint

Tracé de montage



Le fond est blanc.

R. BILLEREY.

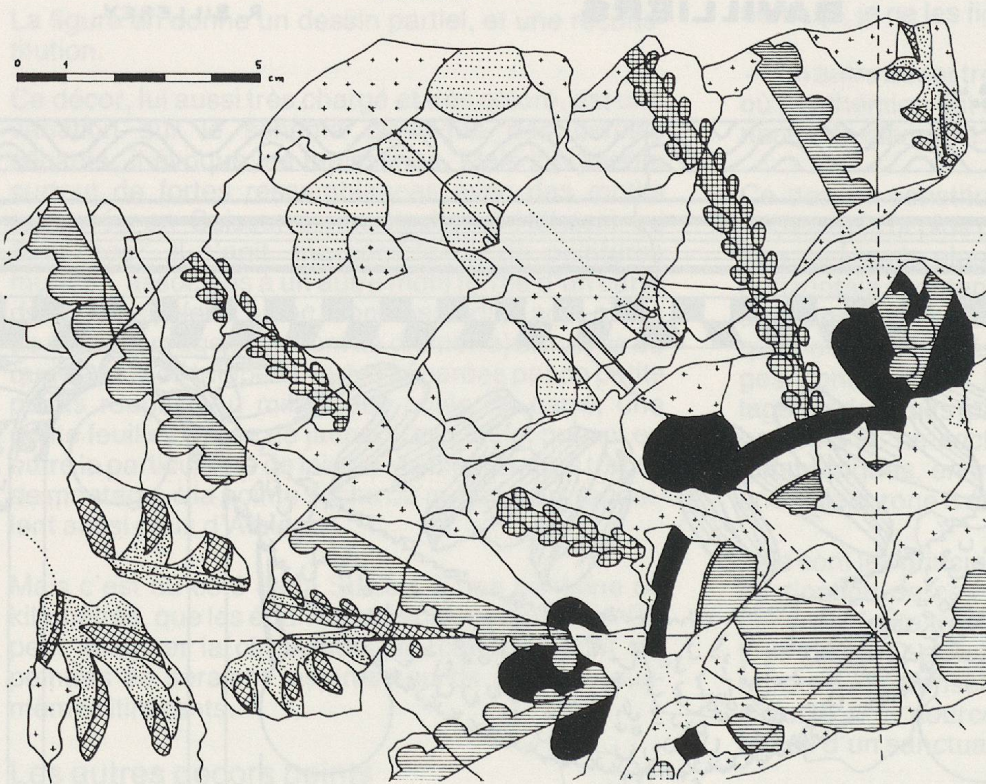
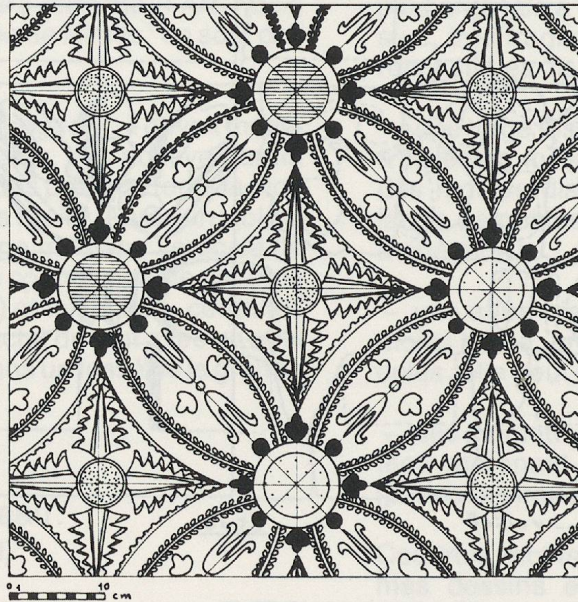


Fig. 3. Composition à cercles sécants (début du III^e siècle ?)

Liste des ouvrages cités

Belot, E., 1984 : *La peinture murale romaine provinciale dans le Nord/Pas-de-Calais*, Valenciennes.

Drack, W., 1986 : *Römische Wandmalerei aus der Schweiz*, Feldmeilen.

Frizot, M., 1977 : *Stucs de Gaule et des provinces romaines. Motifs et techniques*, Dijon (Publication du Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines 7).

Massy, J.-L., 1976 : Peinture murale gallo-romaine à Amiens, *Revue du Nord* 55, 29-31.

Adresse de l'auteur :

Robert Billerey, Rue Lapostolest 4, F 90000 Belfort.